BULLETIN TRIMESTRIEL

JANVIER 2006

SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE SOISSONS

La Mantoue de la discorde

Il advint qu'un jour,
Dans notre bonne ville,
Qui s'appelle Soissons,
Pour ne pas la nommer,
Une place, que d'aucun voulait aménager,
Devint la pomme de discorde.
Les uns voulaient raser les traces
D'un passé maintenant révolu,
Couper les arbres, restructurer,
Un filet d'eau faire passer,
En un seul mot : moderniser.

D'autres, respectueux d'un passé reconnu,
Chargé d'histoire et de symboles,
Auraient aimé garder
L'esprit de cette place
Et simplement l'aménager,
Mêlant le futur au passé.
On ne sait qu elle sera l'issue de ce problème,
Mais cela vaut bien moralité quand même.

Moralité.
En nos régions, trop souvent dévastées,
Il n'est point besoin, encore, d'en ajouter.
Nous restent quelques souvenirs et vestiges lointains
Venus jusqu' à nous malgré les cataclysmes.
Notre patrimoine vaut bien qu'il nous soit préservé.
Il nous inscrit dans la durée,
Et met, dans tous nos coeurs, des raisons d'espérer.

Société archéologique, historique et scientifique de Soissons
4, rue de la Congrégation, 02200 Soissons
Téléphone répondeur fax : 03.23.59.32.36 C.C.P. PARIS 5.331-56.Y
Site Internet : www.sahs-soissons.org - e.mail : contact @ sahs-soissons.org

Association reconnue d'intérêt général à caractère culturel par la D.S.F de l'Aisne le 25.9.1996

SOMMAIRE

En couverture : l'angelot de la fontaine sur la place Mantoue à Soissons
(avec un texte de l'un de nos adhérents)

3 - activités pour le premier trimestre.

4 - élections du Bureau pour 2006 et informations diverses.

5 - réunion du 16 octobre 2005 : le glas a-t-il sonné pour la place Mantoue ?

6 - un choix incompréhensible.

7 - et encore la place Mantoue.

8 - sortie du 12 novembre 2005 : des « cataphiles » à Paris, par René Verquin.

10 – les mystères de l'église d'Audignicourt par Rémi Hébert lors de notre conférence-dîner du 18 novembre 2005.

12 – Braine et son canton, un livre publié dans le cadre de l'AGIR-Pic, présenté le 18 décembre 2005 par Frédéric Fournis.

14 – les nouveaux apports à notre bibliothèque.

15 – propositions de lecture.

En encart :

- appel de cotisation pour 2006
- pouvoir à nous retourner en cas d'impossibilité d'assister à l'assemblée générale du 22 janvier 2006.

Bulletin conçu
et réalisé par nos soins
Dépôt légal janvier 2006
Tirage : 215 exemplaires

NOS ACTIVITES POUR LE PREMIER TRIMESTRE 2006

- **dimanche 22 janvier :**

  - rapport moral par le Président,
  - rapport financier par la Trésorière,
  - activité de la Fondation du patrimoine,
  - questions et informations diverses,
  - élection du Bureau pour l'année 2006.

  Projection des photos insolites de Soissons par notre sociétaire Jean-Marc Wintrebert

  La réunion s'achèvera autour d'une coupe de champagne.

- **dimanche 19 février :** M. Jean-Marie Bastien nous parlera des apports de la généalogie à l'Histoire.

- **dimanche 19 mars :** « la seigneurie, la paroisse et le village – paysannerie et communauté d'habitants du Soissonnais au XII° et XIII° siècles ». A partir des archives des monastères soissonnais, M. Ghilain Brunel esquissera un tableau des contraintes sociales et politiques auxquelles sont soumis les habitants des villages et communes de la région en même temps qu'il retracera l'évolution de leurs marges d'autonomie dans les sphères de la famille, de l'économie et de l'organisation communautaire.

✸

Ces trois réunions se tiendront au centre culturel de Soissons à 14 heures 30.

Pour le deuxième trimestre, nos rencontres auront lieu les dimanches :

- 9 avril au centre culturel.

- 21 mai pour une visite l'après-midi.

- 11 juin pour notre pique-nique annuel.

ELECTION DU BUREAU POUR 2006

Après avoir entendu les rapports moral et financier, l'assemblée générale du 22 janvier aura à élire son bureau pour l'année 2006. Selon les statuts et le règlement intérieur, sa composition est la suivante : un président, trois vice-présidents, un secrétaire, une trésorière et un adjoint, un bibliothécaire, un archiviste et cinq membres. Lors de cette élection, le Bureau actuel sollicitera son renouvellement.

Conformément au règlement intérieur, les autres candidats éventuels à tous ces postes sont invités à se faire connaître **par écrit** au plus tard huit jours avant l'assemblée générale soit **avant le samedi 14 janvier.**

Si vous êtes empêché d'assister à cette assemblée générale, et pour que celle-ci puisse délibérer valablement, **NOUS VOUS PRIONS INSTAMMENT** de nous retourner le pouvoir joint à cet envoi après l'avoir complété, daté et signé.

La traditionnelle coupe de champagne clôturera cette première réunion de la nouvelle année pour laquelle nous vous adressons, dès à présent, tous nos meilleurs vœux.

INFORMATIONS DIVERSES

Bienvenue aux adhérents qui nous ont rejoints depuis le précédent bulletin :

Mmes Liliane GERFAUD, de Vic-sur-Aisne,
Christiane GOSSET, de Montgobert,
MM. Guy ANCIEN, de Belleu,
Bernard ANNOTA, de Soissons,
Dominique GUILLEMOT, de Soissons,
André HUBER, de Soissons,
Didier LÉDÉ, de Laon,
Jean-Baptiste MAGROU, de Paris,
Michel MIGRENNE, d'Ostel,
Samson MOREL D'ARLEUX, de Boulogne,
François VIGNERON, de Ressons-le-Long.

Appel de cotisation pour l'année 2006 : son montant étant sans changement par rapport à l'an dernier, cet appel est joint au présent bulletin ; pour faciliter la tenue de notre fichier, un retour durant le premier trimestre serait très apprécié.

Mémoires du Soissonnais, tome 3 : sorti en novembre, il est encore possible de l'acquérir à notre siège au prix de 25 euros. (supplément de 4 € pour envoi postal) ; le sommaire est repris en page 15 ci-après.

Mémoires de la Fédération : le tome 50 pour l'année 2005 vient de paraître ; il est disponible gratuitement à notre siège ou par envoi postal contre 4 € pour frais d'affranchissement.

Bibliothèque : nous publions dans ce bulletin les acquis de notre bibliothèque durant l'année 2005. Rappelons à ce sujet que nos adhérents peuvent consulter sur place tous les livres et documents qu'elle contient et même, pour certains, les emprunter pour une durée d'un mois.

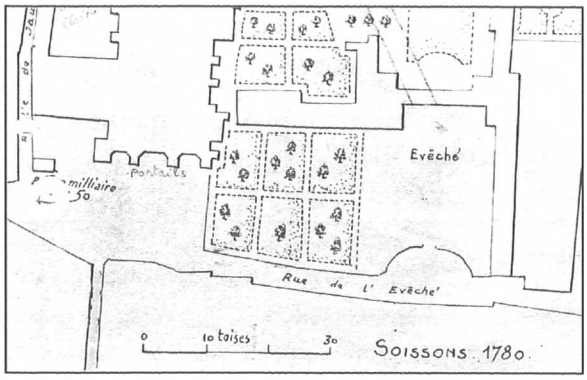
Au centre culturel de Soissons le 16 octobre 2005 :

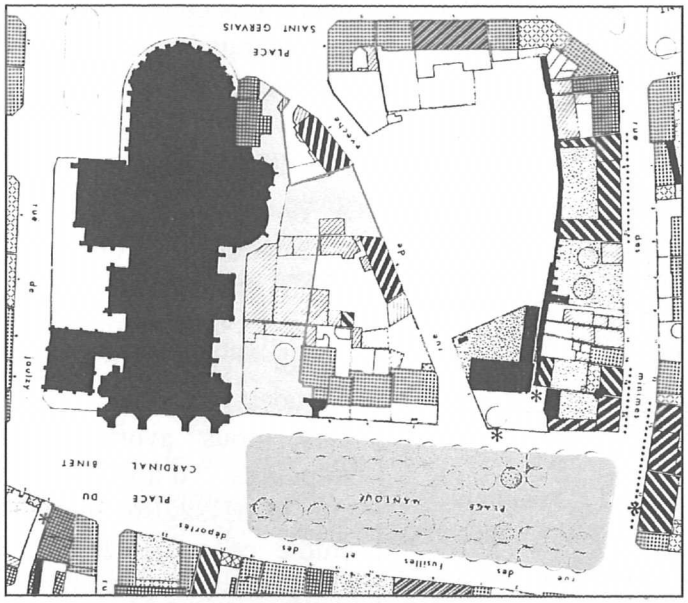
PLACE MANTOUE : le glas a-t-il sonné ?

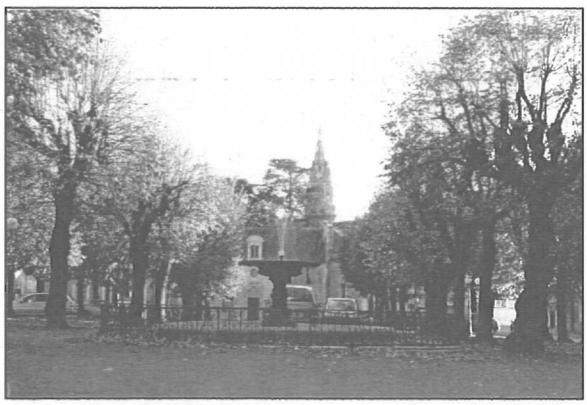
L'auditorium était comble ce 16 octobre à l'occasion de la présentation et critique du projet d'aménagement de la place Mantoue. Il avait été proposé, sans succès, à Madame le Maire d'assister ou de se faire représenter et de défendre le projet. Seul l'ex-adjoint à l'urbanisme était présent à titre privé.

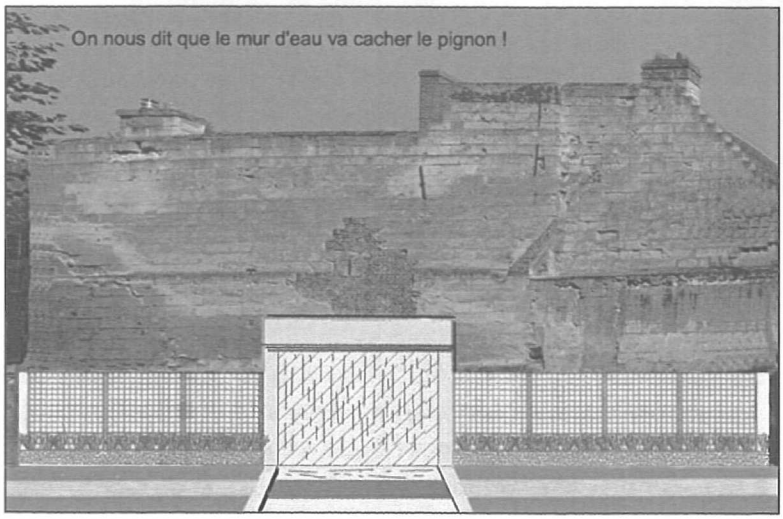
C'est à l'aide d'un diaporama que le Président a successivement retracé l'histoire de la place et décrit son patrimoine. Puis il a présenté et critiqué le projet de la Ville. Pour terminer, il a exposé les solutions qui auraient permis la mise en valeur de la place tout en valorisant son patrimoine.

Ces quelques images rappellent les principales étapes de cette présentation.







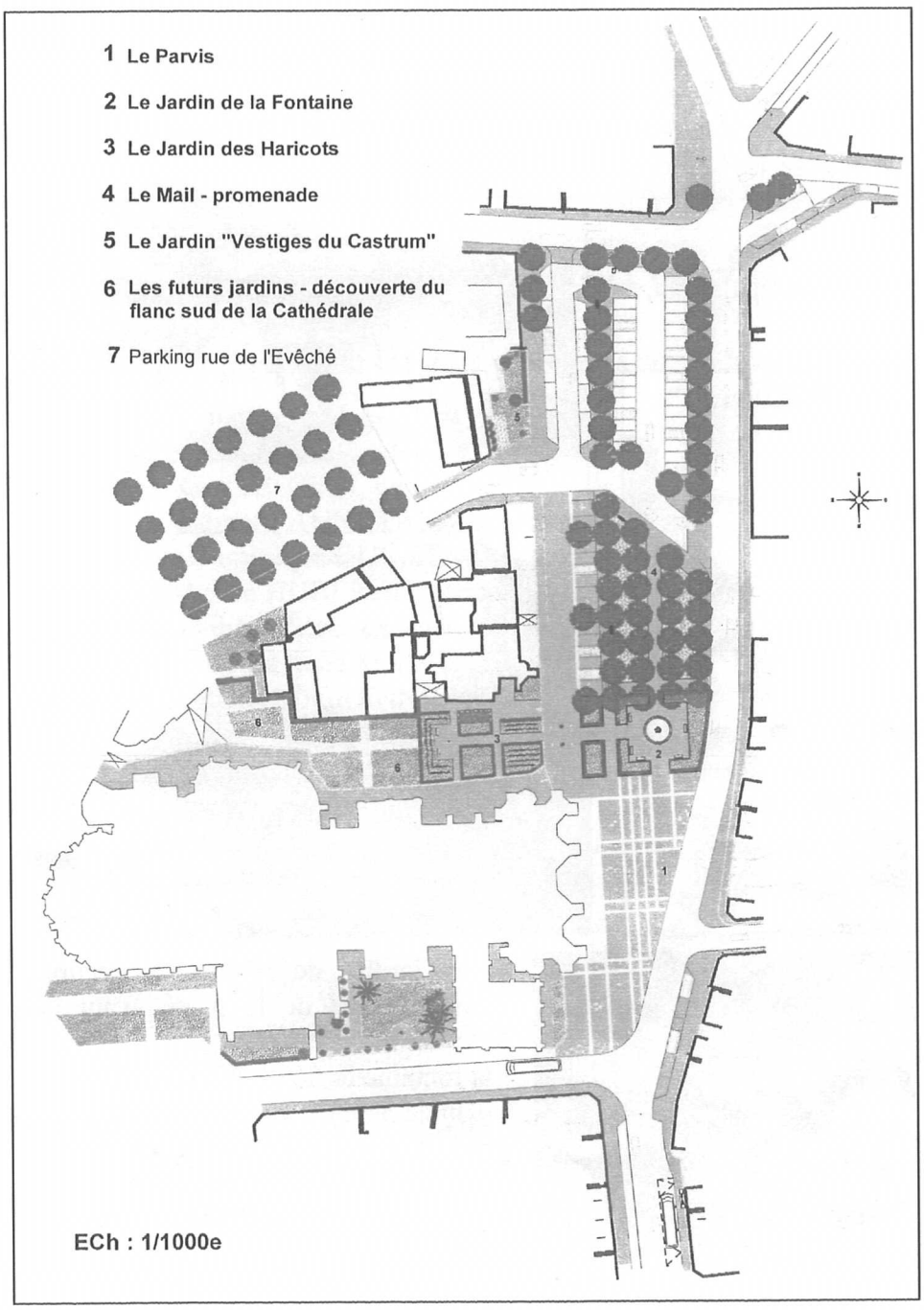


- le jardin de l'Evêché occupe l'emplacement de la place avant la Révolution.
- la fontaine de 1914 et aujourd'hui.
- plan de la place aujourd'hui avec, en grisé, la zone le long du transept sud qui pourrait être aménagée. Elle a fait l'objet de plusieurs projets depuis 1980.
- ci-contre, le mur d'eau. Dans le projet présenté il y a un an, il montait jusqu'en haut du pignon (8 m.), mais le projet définitif a retenu un mur d'environ 4 m. de hauteur.

UN CHOIX INCOMPREHENSIBLE

Durant toute l'année 2004, nous n'avons cessé de regretter que le projet retenu par la Ville ne prenne pas en compte le patrimoine existant. Nous lui avons reproché notamment « d'oublier » le rempart du castrum, la tour de l'Evêché, le dégagement du transept sud de la cathédrale et de ne pas respecter l'aspect ancien de la place et l'intégrité de la fontaine.

Eh bien, un projet prenant en compte tous ces points a été établi mais il n'a pas été retenu par la Ville. Le voici :



Moyennant quelques aménagements, ce projet aurait pu répondre aux souhaits des Soissonnais

En effet, s'il déplace la fontaine, il la conserve **intégralement**, bassin en pierre et grille. Les plantations d'arbres auraient pu être au maximum conservées et la prolongation de la rue de l'Evêché limitée à une simple sortie de parking.

A noter que les deux bureaux d'études qui ont établi ce projet sont locaux et qu'on a préféré retenir un bureau d'études national. De plus, nous avons été stupéfaits d'apprendre que le paysagiste qui a étudié ce projet à une compétence reconnue par la Direction régionale des affaires culturelles puisqu'il est membre de la Commission régionale du patrimoine et des sites (CRPS).

Incompréhensible !

ET ENCORE LA PLACE MANTOUE

A la suite de la lettre-circulaire que Mme le Maire a envoyée à tous les signataires de notre pétition, nous avons répondu par le communiqué ci-après, avec copie à la presse ; nous n'avons rien à y changer, il résume notre position :

REPONSE A MADAME LE MAIRE

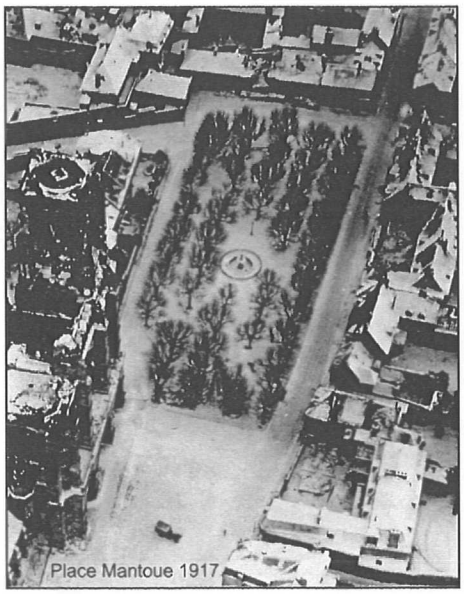
La Société historique de Soissons est opposée au projet d'aménagement de la place Mantoue pour des raisons historiques et patrimoniales.

Elle a lancé une pétition dans ce sens qui a recueilli 4825 signatures.

Après la remise des signatures à Mme le Maire, le 9 novembre dernier, celle-ci diffuse actuellement un courrier, indiquant, notamment, que « je ne sais quelle information orientée vous a conduit à signer la pétition » *et dans laquelle elle laisse entendre que la Société Historique fait acte de* « polémique politique ».

La Société historique de Soissons déplore ces affirmations tendancieuses. Chacun pourra, par ailleurs, y répondre individuellement, s'il le souhaite.

Il est cependant important de préciser que les 4825 signatures ont été données en connaissance de cause, sur une pétition explicitant les arguments développés par la Société historique, et que ces avis, donnés librement, ont individuellement autant de valeur que chacune des 180 réponses favorables données au cours de l'exposition sur le projet à la Halte Fluviale. Il n'y a pas, à notre sens, de voix qui auraient de la valeur et d'autres qui n'en auraient pas. Ce serait faire peu de cas des 4825 signatures de Soissonnais.


Place Mantoue 1917

La position de la Société historique de Soissons contre le projet a été développée au cours d'une présentation publique, le 16 octobre dernier (en présence de 150 personnes). Elle a aussi reçu les plus larges échos dans la presse, la radio et même la télévision. Elle est également précisée sur son site Internet « www.sahs-soissons.org ».

Prétendre qu'elle aurait « orienté » *l'information est inacceptable et il peut paraître absurde, comme il est tout aussi absurde d'imaginer que la Société historique puisse avoir un moyen de pression sur autant de personnes du soissonnais.*

Quoi qu'il en soit, la Société historique de Soissons, conformément à son rôle traditionnel de défense et de mise en valeur du patrimoine, poursuit son action contre le projet d'aménagement de la place Mantoue, avec autant d'opiniâtreté qu'elle avait mis, en son temps, à créer notre Musée municipal, à s'opposer à la destruction de la maison des « attaches » ou à celle de l' « Hôtel de Roye » rue Porte Hozanne.

La Société historique est d'autant plus motivée qu'elle sait maintenant répondre aux aspirations d'un nombre très important de Soissonnais et refléter ainsi l'attachement de tous à leur place Mantoue.

Vous remarquerez que durant plusieurs mois de contestation du projet, nous nous sommes attachés à rester dans le cadre de la légalité, sans dérapage verbal et en conformité avec nos statuts qui précisent notamment : *« Elle (la Société Historique) a pour but de rechercher et d'étudier le patrimoine sous toutes ses formes que la religion, l'histoire, la littérature, les sciences et les arts ont laissé dans ces contrées (Soissonnais, Valois, etc.). Elle veille à leur sauvegarde et à leur valorisation. »*

Des « cataphiles » à Paris

Le 12 novembre 2005, 33 « cataphiles » soissonnais rejoignirent en autocar un groupe de « cataphiles » compiégnois, sous la houlette de MM. Bernet et Sapori, que nous remercions d'avoir organisé cette visite des Catacombes et Egouts de Paris.

Place Denfert-Rochereau, un guide nous fut affecté qui nous initia au mystère des Enfers parisiens, où l'on crut entendre dans notre propre piétinement, *Zig et Zig et Zig, la mort en cadence, frappant une tombe avec son talon...* en écho du concert insolite du 2 avril 1897, lorsqu'une quarantaine de musiciens y exécuta, entre autres joyeusetés, la *Marche funèbre*, la *Danse macabre* et la *Symphonie héroïque*, respectivement de Chopin, Saint-Saëns et Beethoven.

Au milieu des crânes empilés que l'on frôle, des noires orbites sont peut-être celles de La Fontaine, ou de Colbert ou de Rameau ! Mais que diable ces crânes étaient venus faire dans ces galeries ?

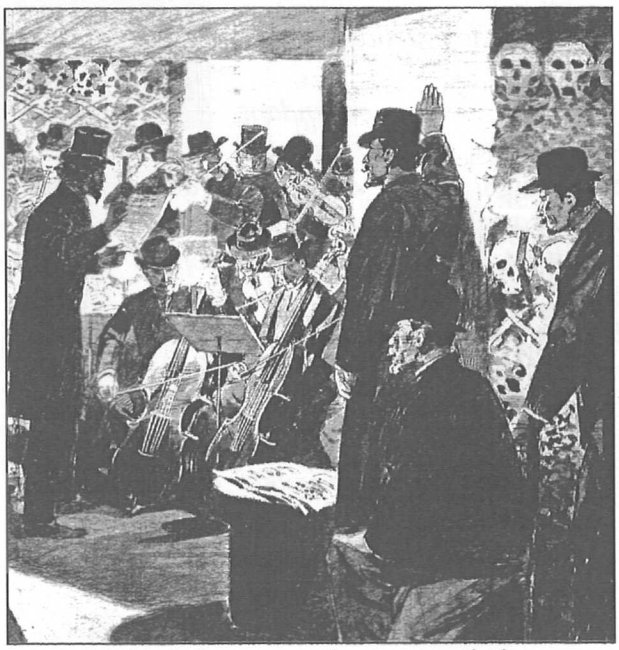
Les matériaux nécessaires à la construction de Paris furent extraits du sous-sol de la ville dès la période romaine. A partir du XVIIIème de nombreux effondrements entraînèrent l'interdiction de l'exploitation des carrières. En 1777, un décret de Louis XVI crée l'Inspection Générale des Carrières qui, de nos jours encore, répertorie et consolide ce réseau souterrain de 300 kms.

Les carrières ne furent utilisées comme ossuaires que peu avant la Révolution, de 1786 à 1814 sur 11.000m². En 1763, l'enterrement des feus parisiens est interdit *intra-muros*, par mesure de salubrité. En novembre 1785, on transfère les ossements du cimetière des Saints Innocents, à l'extérieur de Paris, dans les carrières de la Tombe-Issoire avec un cortège de torches et chars recouverts de tentures noires. Puis ce fut le tour des cimetières de Saint-Eustache et Saint-Etienne des Grès d'être transférés, suivis peu après des premières victimes de la Révolution. On dut traiter à la chaux vive ce nouveau type de

cadavres pas encore réduits à l'état d'ossements.

Les Catacombes servirent de refuges aux activités de Résistants, qui aboutirent à la Libération de Paris. Ces faits viennent d'être honorés par une plaque à la mémoire du chef Rol Tanguy, colonel en Résistance.

La visite autorisée au public est limitée à 1 km700 et dure une ½ heure normalement. Notre guide, très prolixe, nous promena plus d'une heure à 20 mètres sous terre après une descente de 137 marches. Les commentaires du guide, en de nombreuses étapes, furent contrariés par le passage continu d'autres groupes de visiteurs peu discrets.



Malgré le va-et-vient touristique, on s'imprègne très vite de l'assourdissant silence.

Revenus à l'air libre, nous nous sommes égaillés autour du Lion de Belfort pour

dénicher un lieu de restauration. Puis notre car nous emmena aux abords de l'entrée des égouts de Paris, 93 quai d'Orsay.

Goûts d'égouts

Une fois déposés au quai d'Orsay, mais loin du Ministère des Affaires étrangères, nous fûmes dotés d'une brochure descriptive rappelant tout le sérieux de la gestion des eaux parisiennes.

C'est un nouveau guide qui nous fit découvrir ce que M. Sapori nous avait déjà résumé. L'hygiène n'était pas une priorité. Les eaux usées s'écoulaient au milieu de la chaussée jusqu'à la Seine. On construisit les premiers égouts vers l'an 1350. En 1663, il n'y avait que 2 km 353 d'égouts voûtés mais en 1824, 37 km 094.

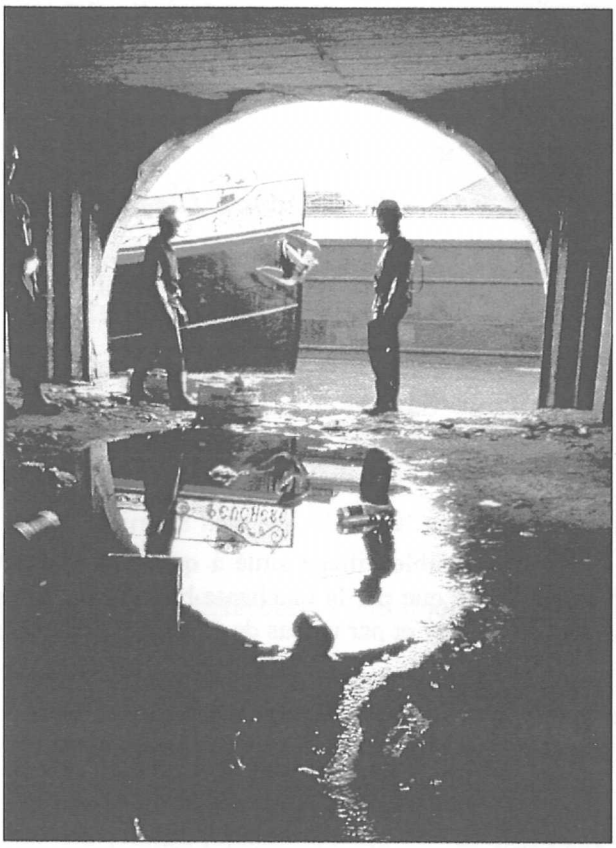
L'épidémie de choléra de 1832 fut le prétexte à la conception d'un plan très ambitieux d'assainissement mené par l'ingénieur Belgrand. En 1854, le préfet de la Seine obligea à prévoir, pour chaque immeuble, une galerie menant les eaux usées à l'égout public.

Avec ses 179 km d'égouts voûtés en 1860, 700 km en 1878, 2.300 km en 1847, le réseau parisien est l'un des plus modernes du monde.

Nous avons admiré la propreté du circuit de visite le long des canaux d'écoulement, l'absence des odeurs habituellement attachées aux égouts et l'ingéniosité du matériel de nettoyage et de débouchage.

Nous avons appris que la variation subite de l'afflux des eaux usées servait d'horloge au personnel souterrain. Par exemple, l'eau monte significativement en quelques secondes tous les soirs, à 22 h 30, dès la fin des émissions de la 1ère partie de soirée de télévision.

Les égouts ont servi de décor à nombre de romans et films et au plus célèbre, l'ex-forçat de V.Hugo, Jean Valjean sauvant Marius, son futur gendre.



La brochure *Paris secret* évoque les auteurs qui ont utilisé les sous-sols de Paris et cite les couplets et strophes d'une feinte niaiserie, chantés par Dranem sur l'air de *Ah les p'tits pois, les p'tits pois....*

Clôturons cette évocation par ce clin d'œil, sur l'entrée des égouts.

Y a un quai dans ma rue

Y a un trou dans mon quai

Tu pourras sans te déranger

Voir le quai de ma rue et le trou de mon quai.

René Verquin

C'est notre collègue Rémi Hébert qui était l'intervenant lors de notre conférence-diner tenue le 18 novembre au restaurant « La Cavea ». Il a captivé son auditoire en développant les péripéties survenues après la Grande guerre à l'église d'Audignicourt : il nous rapporte ci-dessous l'essemtiel des

Mystères et mystifications autour de l'église d'Audignicourt, de dame Gondrée à Internet

Humble village situé à quelques kilomètres de Vic-sur-Aisne, Audignicourt n'est connu dans l'histoire locale que par la touchante histoire de Dame Gondrée chantée par l'illustre prieur de Ste Léocade, Gautier de Coincy et par un cas de possession démoniaque conté par Gervais de Tournai.

Les dévastations causées par la Grande Guerre n'eurent, elles, rien de surnaturelles. Le village fut presque entièrement détruit alors que l'église, de par sa situation excentrée et relativement abritée, échappa en grande partie au sort des constructions d'Audignicourt.

La période d'immédiate après-guerre vit se succéder atermoiements et tergiversations en tout genre. En ce qui concerne l'église, on oscilla entre deux solutions : réparer la vieille église romane ou bien construire une église moderne au centre du village.

Les années passant, l'édifice se dégrada irrémédiablement de sorte que ce fut le temps qui trancha. Ainsi en 1925, le conseil municipal constata que l'église n'était désormais plus restaurable tout en reconnaissant « qu'elle paraissait encore réparable au moment de l'évaluation des dommages de guerre ».

La nouvelle église fut inaugurée en 1930 et ses cloches bénies trois ans plus tard.

L'histoire aurait dû s'arrêter là si un an plus tard le maire n'avait été saisi d'une demande « d'achat des vieux matériaux de l'ancienne église » pour la somme de 3.000 francs[1].

Le 28 août 1934, considérant cette offre comme une aubaine inespérée, le conseil municipal - unanime- s'empressa d'acquiescer. Toute aussi diligente, la préfecture approuva la décision du conseil municipal trois jours plus tard. Qui parlera de lenteurs administratives ?

Fort de ces accords, l'acquéreur - dont l'identité n'apparaît nulle part - fait procéder promptement à la démolition complète de l'édifice et procède au tri des matériaux (la statuaire partant en Belgique tandis que les chapiteaux sont acheminés dans le midi). Il laissa toutefois en place une petite absidiole couverte de sa coupole de pierres et le mur plat du chevet.

Ces vestiges, abandonnés à la végétation, sombrèrent dans l'oubli jusqu'au jour où, dans les années 60, ils suscitèrent à nouveau la convoitise. Cette fois-ci, les édiles s'offusquèrent de la proposition qui leur avait été faite et la repoussèrent avec indignation .

Quelques années plus tard, pensant bien faire, la municipalité d'alors déversa de la terre de remblai sur ce qui fut la nef de la malheureuse église romane ; on l'engazonna tout en dégageant le chœur des épaisses broussailles et arbustes qui en avaient pris possession.

---

[1] Soit à peine 5.000 de nos euros.

Mais que devinrent les matériaux emportés en 1934 par leur très discret acquéreur ? Nul ne le sait.

Toutefois, Internet sembla apporter une réponse. Nous découvrîmes en effet sur le site de l'un des plus grands musées américains, que celui-ci possédait deux fresques provenant de l'église d'Audignicourt .

Le site du Museum of Fine Arts (MFA) de Boston indique en effet avoir acheté deux fresques romanes représentant respectivement : « La fuite en Egypte » et « la Visitation ». Il est précisé que ces fresques furent acquises lors d'une vente publique par un nommé Simon Trenchard, châtelain de Montaren dans le Gard qui les revendit en 1949 au MFA.

Fier de son acquisition, le MFA y consacra une importante étude qui parut dans son bulletin de juin 1951.

Las ! des investigations que nous avons menées, il apparaît que l'église d'Audignicourt n'eut jamais de fresques datant du XIIème siècle…

Les fresques acquises par le MFA datent en fait du XXème siècle et sont vraisemblablement l'œuvre de Simon Trenchard (alias, Marcel Simon, alias Simon Trichard, …). Il apparaît en effet que ce dernier - artiste de talent - était capable de réaliser des faux si remarquables que ses agents pouvaient les commercialiser dans le monde entier dupant nombre de musées.

Mais ce personnage n'était pas seulement un faussaire de haut vol, il s'était spécialisé dans le dépeçage de châteaux et de monuments.

Lui seul aurait pu dire ce qu'il est advenu de l'église d'Audignicourt . Cette si jolie église que le sort et l'indifférence de la population avait mise entre ses serres….

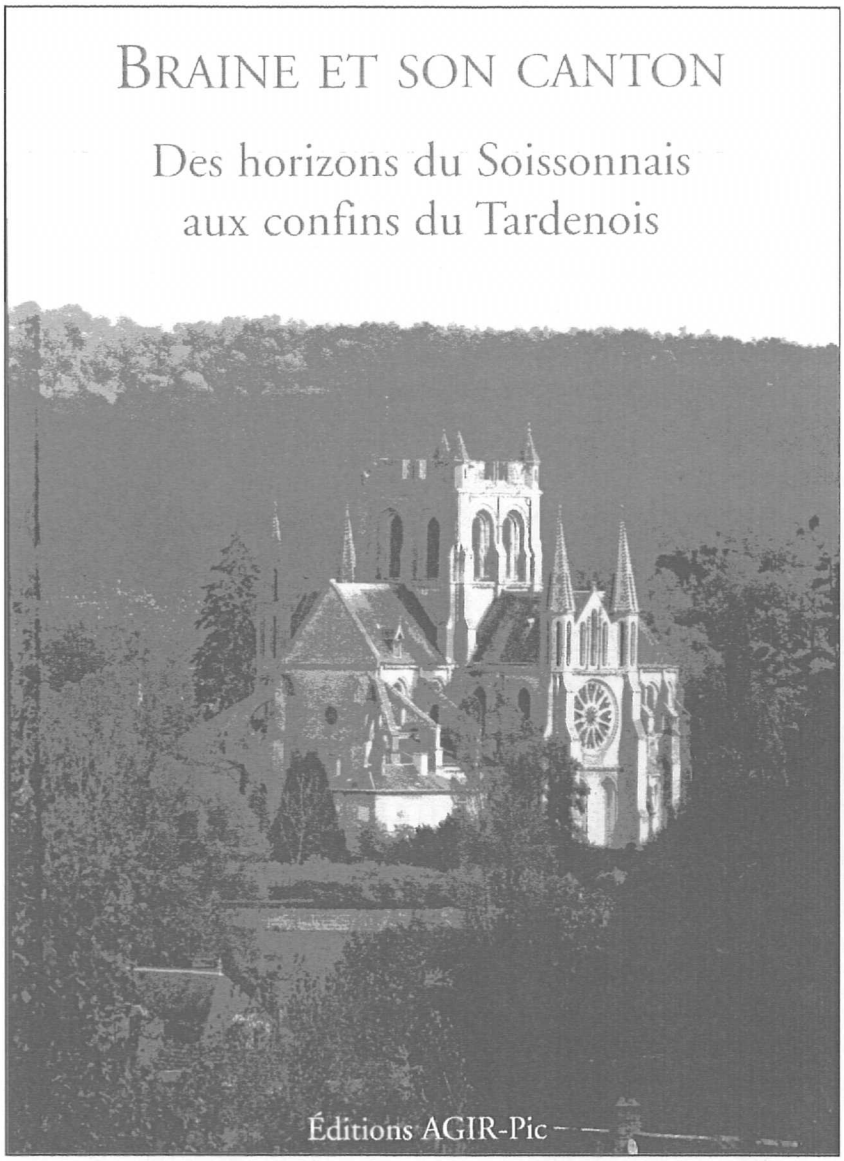
Rémi Hébert.

L'église d'Audignicourt endommagée pendant la première Guerre mondiale.

Un patrimoine à découvrir

BRAINE et son canton

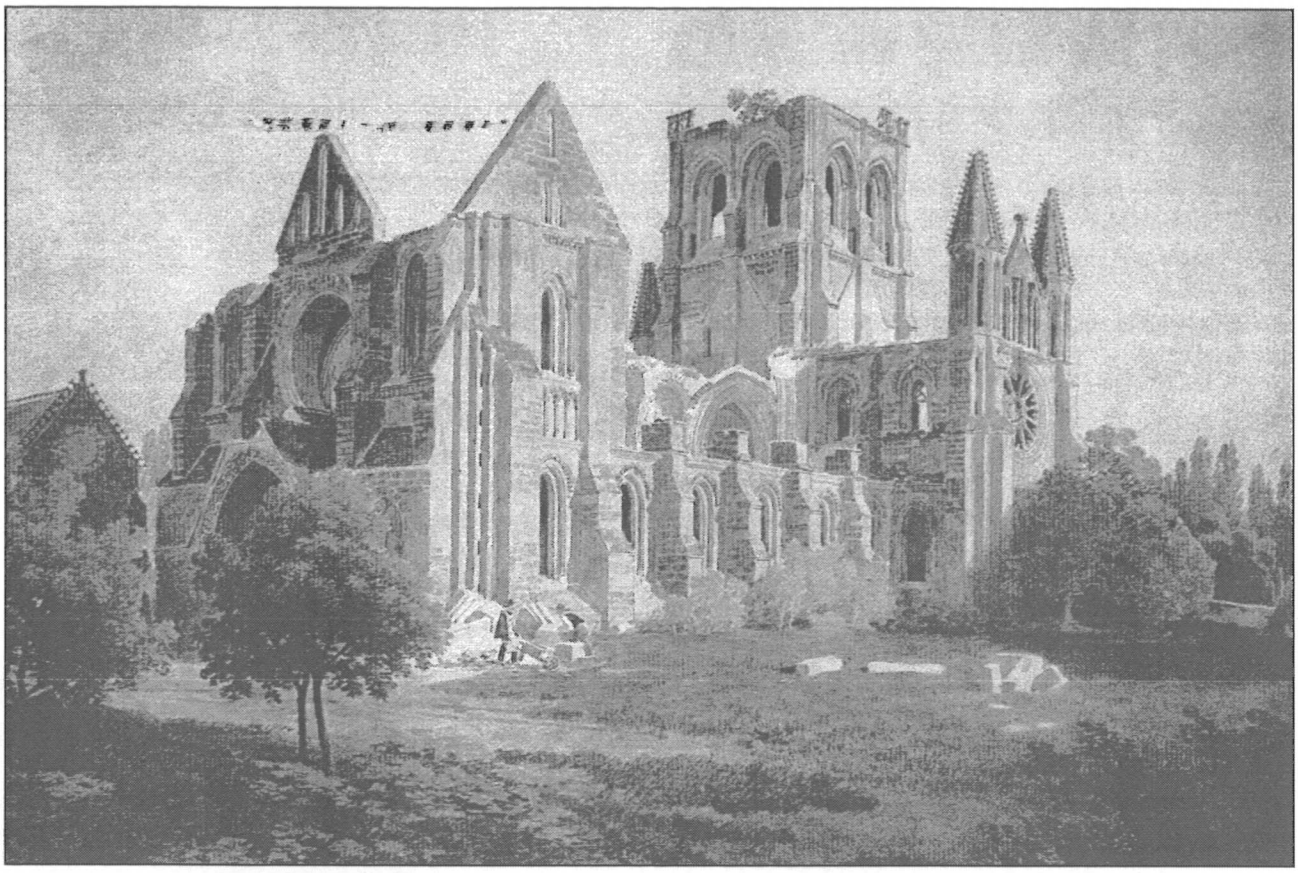
C'est la promenade de voisinage à laquelle nous a convié M. Frédéric Fournis le 18 décembre 2005 au centre culturel de Soissons par la projection du livre qui vient d'être publié par l'Association pour la généralisation de l'inventaire régional en Picardie (AGIR-Pic). Par des photographies très bien ordonnancées, c'est toute l'histoire de ce canton et de son chef-lieu qui a été retracée en même temps qu'était montré les attraits de ce terroir soissonnais, riche d'un patrimoine artistique et architectural.



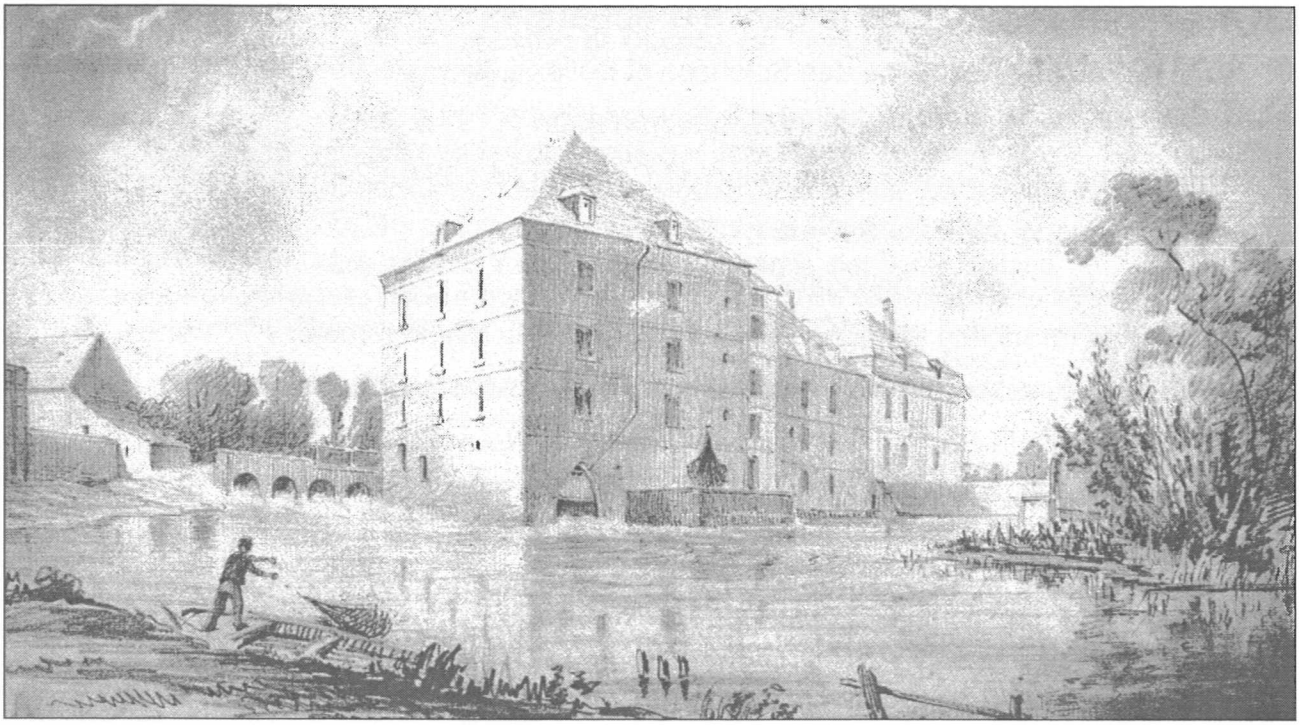
« les villages s'étalent dans les vallons ou bordent les coteaux. Avec leurs maisons de pierre groupées autour de l'église, ils semblent toujours obéir à la même harmonie séculaire. Les terres fertiles qui les entourent ont été exploitées dès l'époque romaine en de vastes domaines. Ils sont devenus par la suite des possessions de l'Eglise dont l'influence a longtemps été prépondérante dans l'espace économique rural. A l'ombre du puissant comté de Braine, plusieurs domaines féodaux se sont partagés ce territoire, agrémenté de châteaux et de manoirs, de maisons et de fermes qui sont autant de traits familiers de son identité. »

Agités par les troubles de la fin du Moyen-âge et des Temps modernes, le canton de Braine a vu chaque fois ses villages, ses églises et ses maisons relevés et embellis. Plus que tout autre, la première guerre mondiale a marqué les hommes, les pierres et les paysages. L'élan qui a accompagné le retour à la paix a autorisé de remarquables exercices de style dont témoignent certaines églises qui comptent parmi les plus accomplies pour la période de la reconstruction en Picardie. La plupart des époques ont laissé dans les églises des œuvres ou des ensembles décoratifs et mobiliers méconnus, mais parfois exceptionnels. »

Extrait de « Braine et son canton.



Aquarelle de l'église de St Yved de Braine vers 1825.



Le moulin de Quincampoix à Ciry-Salsogne, dessin datant de 1858

Images extraites de « Braine et son canton ».

Quoi de neuf en 2005 dans notre bibliothèque

1) ouvrages achetés :

- La libération de l'Aisne, par Grégory Longatte.
- L'Omignon au fil du temps (histoire académique de St Quentin).
- Edict du roy pour l'établissement d'une généralité en sa ville de Soissons.
- Braine et son canton, par Frédéric Fournis.
- Le roi dans ses forêts de Cuise, Laigue, Retz, du XIII° au XV° siècle, thèse d'université en 2 tomes d'Anne-Marie Bocquillon.
- Carte archéologique de la Gaule : l'Aisne par Blaise Pichon.
- Histoire de Soissons, par Claude Dormay.
- Architecture religieuse, par Lefevre-Pontalis.

2) ouvrages offerts :

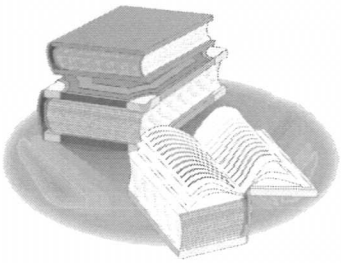
Une nouvelle fois, la place manque dans ce bulletin pour citer tous les ouvrages qui nous ont été offerts tout au long de cette année 2005 ; ils peuvent toutefois être retrouvés sur notre site Internet. En voici néanmoins les généreux donateurs à qui nous renouvelons nos remerciements :

Mmes Paulette Bihet, Casta, Raphaëlle Laudet, Ricaume.

MM. Alain Arnaud, Bernard Boller, François Daudré-Vignier, Pierre Descamps, Goumy, Roland Guerre, Daniel Martin, Maurice Perdereau, Denis Rolland, Sénéchal.

3) ouvrages reçus dans le cadre d'échanges :

- mémoires de l'Académie des Sciences et Belles-Lettres de Besançon n° 197.
- annales historiques compiégnoises année 2005 (n° 97 à 100).
- mémoires de la Société d'émulation de Cambrai de 1804 à 2004.
- revue historique de Dunkerque n° 38.
- études de la Société historique de Noyon n° 273.
- revue de la Société historique et archéologique du Maine tome 3, 4ème série.
- bulletin « la salamandre » de la Sté historique de Villers-Cotterêts.
- mémoires de la Société d'études historiques de Nouvelle-Calédonie.
- bulletins trimestriels de la Sté des Antiquaires de Picardie à Amiens.

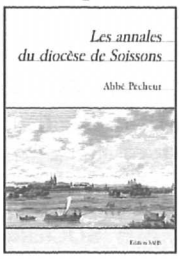


LES ANNALES DU DIOCESE DE SOISSONS

Edition numérisée

10 volumes soit plus de 6000 pages sur un seul CD avec recherche en mode texte

Cet ouvrage magistral est la référence incontournable de l'histoire de l'ancien diocèse de Soissons des origines au XIXe siècle. C'est avant tout une histoire régionale détaillée du diocèse qui s'étendait de Compiègne à Fismes et de Coucy à Montmirail.



Ecrit entre 1863 et 1895 par l'abbé Pécheur, l'ouvrage, couronné par l'Académie des Inscriptions et Belles lettres, comporte 10 volumes de 500 à 700 pages. Il souffre de deux inconvénients graves : sa rareté et l'absence de table générale des matières et d'index alphabétique.

La numérisation des 10 volumes permet de pallier ces lacunes.

Version PC et Mac

Sous PC, le logiciel Acrobar Reader 4 est intégré au Cd. Sous Mac il faut posséder la version Mac d'Acrobat Reader (téléchargeable gratuitement). Configuration minimale : PC processeur Pentium, affichage 256 couleurs, 16mo mémoire vive, windows 95.

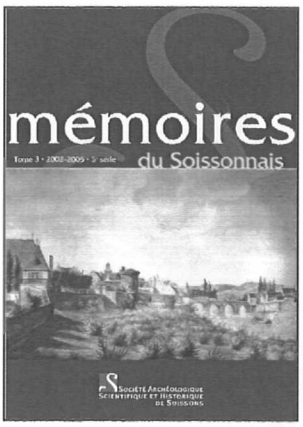
Trouvez n'importe quelle page ou mot en quelques secondes...

Recherche classique : dans la table générale, cliquer sur le lien correspondant au tome, puis rechercher la page.

Recherche en mode texte : avec Acrobat Reader, ouvrir successivement les onglets « édition », puis « recherche dans plusieurs documents », puis « recherche », taper ensuite le mot recherché. Les n° de tomes et de pages s'affichent. Cliquer alors sur les occurrences pour afficher les pages.

Les MEMOIRES DU SOISSONNAIS N° 3

Un ouvrage de 272 pages avec 300 illustrations dont 90 en couleurs



Avec quatre études exceptionnelles :

- **50 maires qui ont fait Soissons, par Jeanne Dufour**
- **L'époque romaine dans l'Aisne par, Jean Luc Collart, directeur de l'archéologie de Picardie.**
- **Un château disparu : Muret, par Christian Corvisier**
- **La fin de l'escadron de Gironde, par Rémy Hébert**

Et puis aussi :

- **L'œuvre de Raphaël Lardeur maître verrier, par Dominique Roussel.**
- **La prise du fort de Condé, par Jean Pierre Lépaulard**
- **L'origine des sociétés musicales de Soissons, par Bernard Ancien**
- **La fête de l'orphéon de Soissons, par Michel Hourlier**
- **Les origines de la banque de Soissons, par Denis Rolland**

Une fois de plus, cet ouvrage réuni les travaux d'amateurs et de spécialistes unis dans une même passion pour l'histoire et l'archéologie de notre région.

☛ « 50 maires qui ont fait Soissons » évoque les maires depuis la Révolution jusqu'à nos jours avec leur part de transformation de la ville.

☛Depuis une trentaine d'années, les fouilles ont mis à jour de nombreux vestiges de toutes les époques. L'époque gallo-romaine dans l'Aisne n'a pas encore fait l'objet d'une étude d'ensemble mais Jean Luc Collart en jette les bases.

☛Le château de Muret a été volontairement détruit par les Allemands en 1918. l'auteur le fait revivre de façon magistrale.

☛L'œuvre de Raphaël Lardeur, un maître verrier réputé de l'entre deux guerres, est analysée ici. C'est l'occasion de confronter ses projets et ses réalisations qui figurent dans bon nombre de nos églises de la reconstruction.

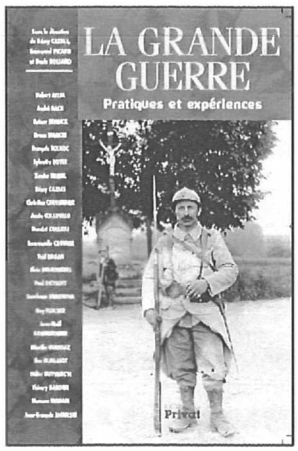
☛ A l'aide d'une confrontation entre les sources historiques françaises et allemandes, l'auteur propose une relecture de l'épopée de l'escadron de Gironde en 1914. Elle corrige de façon notable cet épisode de la Grande Guerre décrit par René Chambre.

☛Une autre confrontation des sources françaises et allemandes permet d'apprécier comment un même événement, la chute du fort de Condé, est vécu dans les deux camps.

☛La musique a toujours été très prisée du public. Les sociétés musicales tenaient une grande place dans la vie de nos cités. On en retrace ici les origines de celles de Soissons et la fête de l'orphéon nous est contée.

☛L'histoire économique n'est pas à négliger. La banque de Soissons, fondée en 1890, a participé au développement du Soissonnais avant la Grande Guerre.

ACTES DU COLLOQUE 2004



L'intérêt porté à la Deuxième Guerre mondiale a, pour quelque temps, laissé dans l'ombre la Première. Mais, à l'heure actuelle, l'étude de 14-18 connaît un renouveau qu'il ne faut pas chercher dans quelques prises de position hâtives, excessives et répétitives, n'admettant pas la critique. Sur la Grande Guerre, il est possible de porter des regards nouveaux et d'engager le débat. Ce livre en fournit la preuve.

Débattre, c'est ce qu'ont fait plus de cinquante historiens venus de différents pays lors d'un colloque tenu à Soissons et à Craonne, sur les lieux mêmes des batailles du Chemin des Dames. Les textes retenus ici contribuent à une histoire sociale trop longtemps négligée et lancent la réflexion sur les pratiques culturelles du temps. Une large place est accordée aux expériences combattantes, en dépassant la fausse alternative entre consentement patriotique et contrainte disciplinaire, car la réalité des ressorts de l'obéissance était beaucoup plus complexe.

Une dernière partie évoque un département au cœur de la guerre, l'Aisne, ayant subi les avances et les reculs des armées, l'occupation, les destructions, et gardé de la guerre des traces encore visibles. Là, une archéologie du XXe siècle devient possible et souhaitable.

Un ouvrage de 412 pages plus 8 en couleurs au prix de 25 €

BON DE COMMANDE

Nom et Prénom: .....

Adresse : .....

Ville : ..... **Code postal : .....**

Commande :

.....Exemplaire(s) du CD Annales du Diocèse au prix de 45 €, soit..... x 45 € **= ..... €**

.....Exemplaire(s) des Mémoires du Soissonnais au prix de 25 €, soit..... x 25 € **= ..... €**

.....Exemplaire(s) de La Grande Guerre, au prix de 25 €, soit..... x 25 € **= ..... €**

Si vous souhaitez un envoi par poste, ajoutez 4 € pour un volume, 6 € pour deux ou trois. **= ..... €**

Total **= ..... €**

Ci-joint mon règlement par chèque à l'ordre de la Société Historique de Soissons

Les règlements sont à adresser et les ouvrages seront à retirer à l'adresse suivante : Société Historique de Soissons 4 rue de la Congrégation 02200 Soissons